

# L'histoire d'un camp de Roms, d'enfants et d'un prof de français

dimanche 30.08.2009, 04:43 - La Voix du Nord [henin@info-artois.fr](mailto:henin@info-artois.fr)



Bradut, sa soeur Isaura, un autre enfant du camp et Nicolas Wallart, formateur en français.

## | IMMIGRATION |

C'est un peu par hasard que Nicolas Wallart, un Rouvroisien, a rencontré les Roms du camp du boulevard des Frères-Leterme. De là est née une relation d'amitié avec deux enfants, Bradut et Isaura. De là est aussi née une réflexion sur une situation quasi inextricable. PAR PIERRE-LAURENT FLAMEN

[http://www.lavoixdunord.fr/Locales/Lens/actualite/Autour\\_de\\_Lens/Henin\\_et\\_Alentours/2009/08/30/article\\_1-histoire-d-un-camp-de-roms-d-enfants-e.shtml](http://www.lavoixdunord.fr/Locales/Lens/actualite/Autour_de_Lens/Henin_et_Alentours/2009/08/30/article_1-histoire-d-un-camp-de-roms-d-enfants-e.shtml)

Isaura a 9 ans, les yeux qui pétillent de malice, un large sourire et une corde à sauter qu'elle a improvisé avec du fil électrique. Elle vit avec les siens, dans le camp que les Roms ont installé en juillet sur une friche du boulevard des Frères-Leterme. Là, elle sourit à ce type, Nicolas Wallart, celui qui est devenu il y a peu son ami.

Lui est de Rouvroy. Formateur en français pour l'association héninoise Culture et liberté et pour le CUEEP de Sallaumines. Pas le genre militant, pas le style à jeter la pierre aux riverains qui comprennent mal que le camp se soit installé à leur porte (*notre édition du 17 août*).

Son histoire avec les Roms a débuté par hasard.

*« J'ai débarrassé mon garage, j'avais beaucoup de choses à jeter. Je suis allé à la déchetterie d'Hénin. J'avais un vieil aspirateur et un gamin est venu regarder de plus près. On a commencé à discuter un peu. En même pas deux minutes, on s'est serré la main deux fois. »* Le gamin en question, c'est Bradut, 12 ans. Du genre sympathique et éveillé. Alors Nicolas Wallart lui propose des fringues, des baskets qu'il destinait à Emmaüs. *« Il m'a dit oui tout de suite et m'a donné rendez-vous le lendemain sur le camp. J'y suis allé avec une légère appréhension. Et puis des gamins sont venus vers moi. »* Tout sourire.

Quand ils comprennent que Nicolas est formateur en français, les regards s'éclairent encore davantage. *« Ils me demandaient de leur apprendre à parler français. Je leur ai fait un peu l'école. J'ai pris deux ou trois gamins avec moi, ils sont venus chez nous. »* Au programme, lecture, écriture mais aussi cuisine pour un moment de détente un peu à l'écart de ce camp aux allures de bidonville. Nicolas Wallart : *« Ce qui est beau, c'est que la culture et l'éducation peuvent leur permettre de décider de leur vie. »* Pour l'heure, la vie de Bradut, de sa soeur Isaura et des autres enfants n'a rien d'idyllique. Une procédure d'expulsion est en cours. Mais les Roms ne rentreront pas chez eux pour autant, inutile de se leurrer. Ça va faire trois ans qu'ils tournent dans le secteur, de la friche Sainte-Henriette au boulevard des Frères-Leterme. Une femme du camp confirme : *« Là-bas en Roumanie, il n'y a rien pour nous. »* Si ce n'est la haine qu'ils inspirent à certains Roumains. Alors, malgré tout et qu'on le veuille ou non, la France demeure pour eux une terre d'asile.